

forge au contraire dans la lutte. C'est pourquoi notre pratique des Comités de Soutien est parfaitement cohérente avec le but final que nous nous fixons.

**Claude :** Mais en ce qui concerne l'ingérence d'un comité de soutien dans le déroulement d'une grève, notre position a toujours été claire : il s'agit pour nous d'une structure unitaire très large, elle rassemble des forces très éloignées politiquement les unes des autres ; elle les rassemble sur une base commune très limitée, mais efficace : la solidarité.

Nous sommes contre le fait qu'un comité de soutien prenne position sur tel ou tel mot d'ordre, sur telle ou telle forme de lutte.

Nous sommes contre cela, et nous sommes déjà battus contre cette orientation dans divers comités de soutien.

Ceci dit quand on parle d'« ingérence d'éléments extérieurs », il faut s'entendre car il se cache souvent derrière ce genre d'expression une autre orientation que nous combattons : si certains ont une ligne politique qui consiste à briser les grèves, si ceux-là pensent que développer la solidarité financière c'est s'ingérer dans le déroulement de la grève, parce que cela ne leur permet pas de la saboter aussi facilement que prévu ; alors effectivement nous sommes pour l'ingérence.

D'autre part, en tant qu'organisation politique avec un programme et des idées bien précises, nous croyons que la Ligue est parfaitement habilitée à donner son point de vue sur les perspectives d'un mouvement à faire des propositions pour le développement de l'action. Etant bien entendu que ce sont toujours les travailleurs qui tranchent. C'est ce que nous avons fait à St Brieuc en distribuant régulièrement la Taube Rouge :

**Françoise :** Il faut quand même parler aussi du Comité é National de Soutien qui s'est créé tout à la fin de la grève. Là aussi le fait que des dizaines de gens connus du spectacle des artistes, des universitaires, et des dirigeants d'organisations politiques s'engagent personnellement pour soutenir une grève, c'est quelque chose d'important. Cela s'était déjà passé d'ailleurs lors de la grève de Pennaroya.

## la violence

**Alain :** Dans cette grève, on peut dire qu'en fait de violence et de flics, les travailleurs du Joint ont été servis : ils ont été délogés de l'usine, leurs délégués ont été traduits devant les tribunaux, ils ont été virés de l'inspection du travail, ils ont essuyé de plein front les grenades lacrymogènes des CRS.

Est-ce que tu crois que cet aspect de la grève a été particulier au Joint ?

**Joël :** Tous les travailleurs qui prennent les moyens d'imposer leurs revendications savent bien que non ! Aux moteurs Beaudoin, à Pennaroya, Girosteel, à Paris-Nantes, à Peugeot-Mulhouse, à Creusot-Loire, aux Nouvelles Galeries maintenant les patrons emploient systématiquement leurs juges et leurs flics pour défendre leurs intérêts de profiteurs et casser les exigences et l'impressionnante combativité ouvrière !

Comment résister à cette violence patronale ? Ce n'est pas une question née de cervelles gauchistes obsédés de cogne : c'est le problème qui va se poser systématiquement à tous les travailleurs, qui se lancent dans des luttes « dures » (pas par plaisir, comme dirait Krasuki, mais parce que souvent il n'y a pas le choix !).

